

RÉCUPÉRER ET REVITALISER LES CENTRES HISTORIQUES DE L'OMBRIE

Mario G.R. PAGLIACCI²³

Introduction

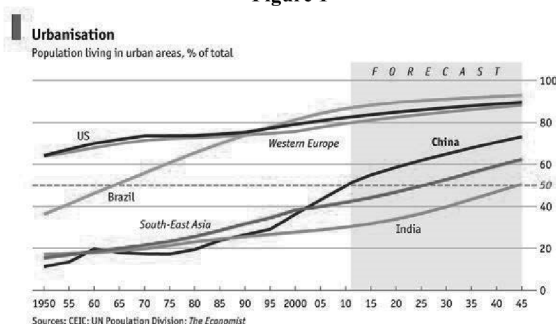
Le facteur démographique joue un rôle fondamental dans l'ordre économique, social et environnemental des territoires. Malthus, dans le traité *An Essay of the Principle of the Population as It Affects the Future Improvement of Society* (1798), mettait déjà l'accent sur les effets des crises démographiques ; plus récemment le Club de Rome et Donella Meadows annonçaient avec pessimisme *the Limits to Growth* (1972).

Indépendamment de la plus ou moins grande capacité prévisionnelle des démographes^[24] et futurologues^[25], il est certain que la croissance de la population mondiale, associée à d'autres tendances liées à la modernisation, exige une attention particulière de la part des experts de différents domaines – y compris économique – afin de cibler les facteurs critiques et organiser les outils nécessaires à leur gestion et à leur correction. Parmi les facteurs critiques, il faut citer : (i) l'urbanisation croissante; (ii) la dépopulation des territoires périphériques (zones rurales et petites agglomérations urbaines).

Urbanisation

A ce jour, plus de 50% de la population mondiale est urbanisée; la tendance est à la hausse dans toutes les zones, comme on peut le voir sur la Figure 1.

Figure 1



Le phénomène est encore plus grave si l'on considère le flux croissant de population vers les mégaloïles. Dans le monde, on compte 49 grandes agglomérations urbaines avec 5 millions d'habitants et plus ; 19 sont des mégaloïles avec plus de 10 millions d'habitants ; chacune d'entre elles compte plus d'habitants que chacun des 118 États les moins peuplés de la Terre^[26].

²³ Département d'Economie, Siège de Terni, Università degli Studi di Perugia. Président du Laboratoire Athena. E-mail : cri-spoletto@libero.it

²⁴ Entre autres, il faut citer: Antonio Golini, *Il futuro della popolazione nel mondo*, Il Mulino, Bologna, 2009.

²⁵ Une hypothèse aussi macabre que suggestive sur le futur de l'espèce humaine fut formulée vers le milieu des années 90 par le journaliste et auteur R. Preston: "... on peut dire que la terre va créer une réponse immunitaire à la race humaine ... au ciment qui empiète sur la planète, à la maladie de l'hyperdensité des habitations des villes européennes, japonaises, américaines aux installations qui se multiplient et se répandent en menaçant de renverser la biosphère par des extinctions de masse. La terre essaye de se libérer de l'infection causée par le parasite humain et peut être que l'AIDS est le premier pas vers un processus naturel de nettoyage" (Richard Preston, *Area di contagio*, Rizzoli, Milano, 1994, pages 283-284).

²⁶ Voir Antonio Golini, *Trend demografici globali*, www.treccani.it/geopolitico/saggi/2012/trend-demografici-globali.html

Dépopulation

Par suite de “l’urbanisation sauvage” on observe l’abandon volontaire ou forcé de certaines zones de la part de groupes plus jeunes ou plus audacieux de la population; il s’agit de migrations systématiques de la campagne vers la ville ou de zones rurales plus pauvres vers d’autres zones rurales plus développées.

Ces phénomènes migratoires ont d’importants effets culturels et sociaux, car ils déterminent des changements dans les modes de vie, traditions et comportements, soit des individus et des groupes qui partent, soit des habitants qui restent. La dépopulation des zones plus petites et marginales peut accentuer l’isolement et provoquer l’extinction des systèmes sociaux, ethniques et culturels préexistants.

L’Italie n’est pas le seul pays touché par le phénomène de dépopulation. Toutefois il faut noter la particularité de sa situation en raison du nombre des petites villes. En fait, 5.683 petites municipalités^[27], couvrent environ 70% du territoire national, et sont habitées seulement par 1/6 de la population totale. De plus, chacune des municipalités se compose de nombreux villages – *borghi*^[28] – où vivent quelques centaines ou quelques dizaines d’individus, souvent âgés. Le tableau 1 ci-dessous montre que les petites municipalités italiennes, au cours du temps, ont diminué en nombre et en pourcentage de la population (respectivement, les deux dernières colonnes), mettant en évidence le phénomène de dépopulation.

Tableau 1. Evolution de la population en Italie et dans les petites communes

Anno	Italia		Piccoli Comuni		% Piccoli Comuni su Italia	
	N° comuni	Popolazione residente	N° comuni	Popolazione residente	N° comuni	Popolazione residente
1861	7.720	21.777.334	6.831	10.829.824	88,5%	49,7%
1871	8.383	26.801.154	7.286	13.166.695	86,9%	49,1%
1881	8.260	28.953.480	7.023	13.385.047	85,0%	46,2%
1901	8.262	32.965.504	6.810	13.542.532	82,4%	41,1%
1911	8.324	35.845.098	6.691	13.472.069	80,4%	37,6%
1921	9.194	39.943.528	7.363	13.977.288	80,1%	35,0%
1931	7.311	41.651.617	5.354	12.333.713	73,2%	29,6%
1936	7.339	42.993.602	5.356	12.309.597	73,0%	28,6%
1951	7.810	47.515.537	5.721	12.405.391	73,3%	26,1%
1961	8.035	50.623.569	6.049	12.292.372	75,3%	24,3%
1971	8.056	54.136.547	6.090	11.597.333	75,6%	21,4%
1981	8.086	56.556.911	5.963	11.001.605	73,7%	19,5%
1991	8.100	56.778.031	5.903	10.781.139	72,9%	19,0%
2001	8.101	56.993.742	5.834	10.577.557	72,0%	18,6%
2010	8.094	60.604.889	5.683	10.349.962	70,2%	17,1%

Fonte: elaborazione IFEL - Ufficio Studi. Autonomie locali e sistemi territoriali su dati Ministero dell'Agricoltura, Industria e Commercio e ISTAT, anni vari

Le phénomène de dépopulation en Ombrie

L'Ombrie est située au centre de l’Italie; c'est la seule région péninsulaire qui n’est pas touchée par la mer. Le territoire se compose de collines à 71% et le reste de montagnes. Il n'y a pas véritablement de plaines. Le territoire s’étend sur 845.604 ha, où vit une population d’environ 900.000 habitants. L’économie a connu, au fil du temps, une hausse du secteur industriel à l’inverse du secteur agricole, contribuant ainsi à la dépopulation progressive des campagnes et des petits centres urbains, en faveur de villes plus importantes^[29].

²⁷ Les 5.683 Petites Municipalités ont moins de 5.000 habitants; en particulier: 832 Municipalités comptent moins de 500 habitants et 1.116 ont une population comprise entre 500 et 1.000 habitants (Voir Fondazione IFEL/ANCI, *Atlante dei piccoli comuni*, 2011).

²⁸ Dans le texte de l'article, on utilise le mot *borghi*, pour souligner le caractère italien.

²⁹ Pérouse est la plus grande ville avec 166.000 habitants ; suivie par Terni (110.000 hab.), Foligno (57.000 hab.), Città di Castello (40.000 hab.). Les deux dernières villes sont situées sur le territoire de Pérouse; la deuxième, sur le territoire de Terni, est Orvieto (21.000 hab.) (Source ISTAT, 2014).

Le Tableau 2 donne un aperçu de l'ensemble des régions italiennes. On peut voir que l'Ombrie compte 63% de petites municipalités, où vit à peine 13,4% de la population. Une donnée au-dessous de la moyenne nationale (17,1%), qui met l'Ombrie au 6^e rang des Régions italiennes.

Tableau 2. Nombre et population des communes

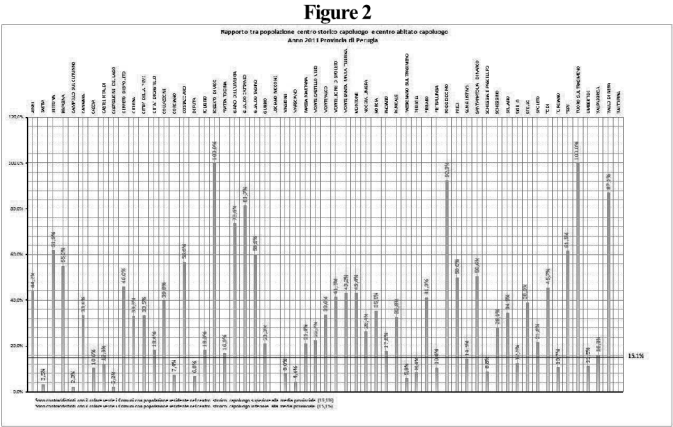
Regione	Comuni	di cui Piccoli Comuni		Popolazione residente*	di cui nei Piccoli Comuni	
		V.A.	%		V.A.	%
Piemonte	1.206	1.070	88,7%	4.456.525	1.316.068	29,5%
Valle d'Aosta	74	73	98,6%	128.129	93.076	72,6%
Lombardia	1.546	1.088	70,4%	9.909.216	2.155.462	21,8%
Trentino - Alto Adige	333	299	89,8%	1.036.639	463.697	44,7%
Veneto	581	313	53,9%	4.936.197	804.387	16,3%
Friuli - Venezia Giulia	218	155	71,1%	1.235.761	288.046	23,3%
Liguria	235	183	77,9%	1.616.993	250.567	15,5%
Emilia Romagna	348	156	44,8%	4.479.729	415.271	9,4%
Toscana	287	134	46,7%	3.749.201	325.995	8,7%
Umbria	92	58	63,0%	906.675	121.754	13,4%
Marche	239	172	72,0%	1.564.881	343.702	22,0%
Lazio	378	253	66,9%	5.724.365	465.761	8,1%
Abruzzo	305	250	82,0%	1.342.178	363.425	27,1%
Molise	136	125	91,9%	319.834	156.898	49,1%
Campania	551	331	60,1%	5.833.120	684.464	11,7%
Puglia	258	84	32,6%	4.090.469	218.268	5,3%
Basilicata	131	99	75,6%	587.680	194.554	33,1%
Calabria	409	327	80,0%	2.011.532	670.365	33,3%
Sicilia	390	200	51,3%	5.050.486	490.029	9,7%
Sardegna	377	313	83,0%	1.675.279	578.223	34,5%
Totale	8.094	5.683	70,2%	60.604.889	10.349.962	17,1%

* Dati aggiornati al 30 novembre 2010

Fonte: elaborazione IFEL - Ufficio Studi Autonomie locali e sistemi territoriali su dati Istat, 2011

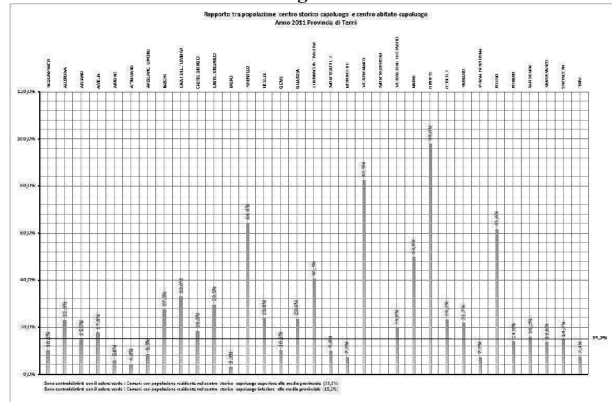
La tendance à l'urbanisation modifie petit à petit l'une des caractéristiques principales de l'Ombrie, c'est à dire la présence fréquente de centres urbains mineurs, riches d'histoire et de traditions. Ils conservent une mémoire et des vestiges étrusques, romains du Moyen âge et de la Renaissance : des œuvres d'Art précieuses sont conservées dans les églises, les musées, les places, voire à l'intérieur des maisons privées. Visiter les *borghi* de l'Ombrie est un voyage plein de suggestions à travers le mythe et l'histoire, dans les scenarios gothiques et baroques de la renaissance italienne. Toutefois, en même temps que les *borghi* offrent des "visions fabuleuses" aux touristes, ils sont vécus comme de véritables "cages" par les populations locales qui cherchent à s'en aller pour trouver des espaces et des façons de vivre différents dans les grandes villes ou dans les collines hors des remparts du village.

Le cadre statistique du phénomène de dépopulation des centres historiques de l'Ombrie apparaît dans les Figures 2 et 3³⁰ qui indiquent - pour les deux territoires provinciaux de Pérouse et de Terni - le pourcentage de population de résidents dans le centre historique versus la population totale de la ville.



³⁰ Voir <http://www.centriurbani.regione.umbria.it/>

Figure 3.



Les données en rouge identifient les villes dont le pourcentage de population résidente dans les centres historiques est inférieur à la moyenne provinciale (15,1% province de Pêrouse ; 15,2% province de Terni).

Pour les deux provinces, dans environ la motié des villes, la population des centres historiques est inférieure à la moyenne provinciale: ces villes souffrent d'une dépopulation majeure, jusqu'à arriver à des situations où le centre historique est presque inoccupé, avec des pourcentages de 2,2 à 2,3% (Castiglione del Lago en amont du Lac Trasimeno et Campello sul Clitunno en amont de la rivière Clitunno)^[31].

Une conséquence de la perte démographique est que les communautés locales des centres historiques et des *borghi* perdent leur identité culturelle, les patrimoines locaux se dégradent et perdent de leur valeur, les activités économiques originelles sont abandonnées, des traditions uniques s'oublent et cessent ; tandis que des constructions centenaires se transforment en ruines et que l'instabilité hydrogéologique augmente en raison du manque d'entretien du territoire. Il s'agit d'un complexe de dommages et de risques, qui peuvent être regroupés à travers trois critères:

- *socioculturel* : perte d'identité et de mémoire, changement et perte des valeurs originelles, désagrégation sociale des communautés; aggravation des problématiques de sécurité et des conditions d'hygiène;
- *économique* : les activités basées sur la production agricole et artisanale disparaissent ou deviennent marginales, faisant oublier des connaissances et des compétences "de métier", qui ne se transmettent plus aux nouvelles générations. Une perte de possibilité de poursuivre des activités économiques et de moderniser les productions agricoles et artisanales qui auraient pu générer des ressources économiques et des offres d'emploi;
- *environnemental* : l'abandon de la surveillance du territoire et le faible intérêt de la population et des institutions publiques pour son entretien, provoquent une détérioration de l'assiette hydrogéologique, déjà faible en Italie.

Utilisant une image forte, on peut dire que les centres historiques deviennent des "lieux fantomatiques", caractérisés par des maisons vides, des magasins fermés peu de gensou seulement des personnes âgées ou quelques étrangers misanthropes et extravagants : insensibles aux difficultés du déplacement automobile, à l'isolement surtout hivernal, etc. Les autres segments de population, surtout les jeunes, ont cherché une autre façon de vivre dans des villes plus importantes où, parallèlement, la congestion s'accroît et l'environnement se dégrade.

³¹ Il s'agit de deux petites villes, pas moins agréables que les autres; mais leurs habitants ont choisi de vivre hors des remparts du village, probablement pour être plus près du cœur des affaires du territoire: rivage touristique du Lac Trasimeno, zone touristique des Fonts du Clitunno et jardins potagers spécialisés au bord de la rivière Clitunno.

Politiques et stratégies de régénération des centres historiques en Ombrie

La dépopulation concerne plusieurs régions d'Europe et représente un grand défi qui doit interpeller la politique et les institutions à tous niveaux : européen, national, régional et local.

L'Union Européenne a souligné cette question dans le *Quatrième rapport sur la cohésion économique et sociale* (Commission Européenne, 2007), renforcée par la *Résolution du Parlement européen du 21 février 2008 sur l'avenir démographique de l'Europe*.

Au niveau national, la *Carta di Gubbio* a eu une grande influence culturelle et technique sur la législation pour la régénération des centres historiques^[32].

En ce qui concerne la Région Ombrie, la régénération des centres historiques est l'une des finalités statutaires (*Statut, Art.11, n.8*). La Loi Régionale n. 12/2008 se propose d'aller vers un rééquilibrage territorial et la Loi Régionale n. 13/2009 ("*Gouvernance du territoire et planification*") déclare que l'une des finalités spécifiques de la planification territoriale est "*le développement d'un système de ville équilibré, polycentrique et intégré dans les fonctions et les perspectives d'excellence, avec pour objectif de réduire la consommation du sol*". L'instrument de base pour poursuivre ces objectifs est le *Cadre Stratégique de Valorisation du centre historique* (QSV); il doit être établi par les municipalités dont la population est au maximum de 10.000 habitants ou dont le centre historique représente une surface maximum de 14 ha.

La Loi Régionale n.12/2008 a prévu des indicateurs de dégradation urbaine (constructions), environnementale, économique, sociale et fonctionnelle :

- a) *insuffisance fonctionnelle, hygiénique, technologique et de manutention des constructions;*
- b) *situation d'abandon total ou partiel des constructions de plus de cinq ans et de zones de pertinence ;*
- c) *carence ou obsolescence des infrastructures des services publics et des zones vertes ;*
- d) *manque d'accessibilité et de places de stationnement ;*
- e) *déficit majeur de 25% des familles résidentes au cours des dix dernières années ;*
- f) *absence ou réduction au moins d'un tiers des activités économiques et culturelles au cours des dix dernières années ;*
- g) *situations de déclin social grave et carence de sécurité publique ;*
- h) *présence de sérieux dommages hydrogéologiques (classés par le plan hydrogéologique), ou risque sismique de la zone.*

Pour les centres historiques inclus dans les zones d'intervention prioritaire, un processus en quatre phases est prévu :

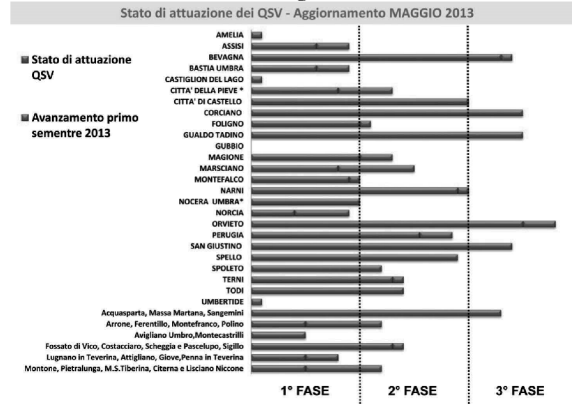
- *préparation et proposition du QSV: activation du processus ;*
- *concertation de la vision et des objectifs stratégiques: formation d'un consensus ;*
- *définition du QSV : négociation et programmation des interventions ;*
- *actuation du QSV : gestion et contrôle.*

Sur la base des informations de la Région Ombrie ^[33], le cadre d'actualisation du processus à la fin du 1er semestre 2013 est résumé dans la Figure 4 :

³² La Carte de Gubbio fut approuvée à l'occasion du Congrès de l'Associazione Nazionale Centri Storico-Artistici, réuni dans cette ville d'Ombrie (1960). La Carte souligne l'importance des problèmes qui concernent les centres historiques. En 1990, l'Association a édité un deuxième document.

³³ Voir <http://www.centriurbani.regione.umbria.it/>

Figure 4



Il faut noter que la plupart des villes de l'Ombrie se trouvent encore en phases préparatoires (phases 1 et 2) ; quelques villes seulement sont en troisième phase et aucune n'est parvenue en phase d'actualisation du Cadre Stratégique (QSV).

Plus grave est le fait que de nombreuses villes n'ont connu aucun progrès durant le premier semestre 2013 (absence de couleur rouge), ce qui démontre que les actions sont, non seulement lentes, mais manquent de conviction.

Il s'agit d'une constatation qui laisse planer d'importants doutes sur la capacité/volonté d'intervention des institutions publiques pour mettre un terme à la dégradation des centres historiques et à la dépopulation progressive des habitants. Face à cette amère constatation, il faut se demander si le système des institutions publiques a la capacité de produire des idées efficaces et convaincantes pour poursuivre deux objectifs fondamentaux :

- *réduire les facteurs d'expulsion de la population résidente ;*
- *créer des facteurs d'attraction de nouveaux habitants et de nouvelles activités.*

L'économie de l'Ombrie, l'une des causes de la dépopulation

L'analyse des conditions de vie dans les centres historiques ne peut ignorer l'influence de l'organisation économique du territoire considéré. L'orientation industrielle que l'Ombrie a suivie depuis longtemps sur le territoire de Terni (sidérurgie, chimie) et plus tard consolidée sur le territoire de Pérouse (alimentaire, machines-outils, textile, vêtements) a fortement influencé le phénomène de dépopulation des centres historiques, orientant les personnes actives et leurs familles vers des demeures hors des centres urbains, bien plus habitables.

Un cas typique est la petite ville de Gualdo Tadino, connue pour ses céramiques artistiques. Cette ville a connu une sorte de dépopulation en deux temps : au début avec la création d'une zone industrielle périphérique en forme de district de la céramique ; plus tard à cause d'une grande installation industrielle pour la production d'appareils électroménagers.

Les activités artisanales compatibles avec la sauvegarde des centres historiques, représentent un important secteur économique de l'Ombrie. Toutefois, il faut dire qu'en raison du succès de quelques entreprises - à l'origine artisanales (surtout céramique, meubles, textile et vêtements) - le changement progressif de dimension leur a fait perdre les caractéristiques de boutiques artisanales compatibles avec une localisation à l'intérieur des centres historiques.

Le commerce lui-même tend à quitter les centres historiques avec la présence de la grande distribution auprès des banlieues des villes. Par exemple, l'ouverture (octobre 1997) du premier centre commercial de Pérouse - une installation polyvalente de 27 000 mètres carrés - a détruit l'assiette commerciale du centre-ville et des petites villes aux alentours; au cours des mois et des années suivantes, on enregistra la clôture progressive de plusieurs magasins, non seulement alimentaires mais aussi du secteur des services comme les blanchisseries, agences touristiques etc. A Pérouse, un grand hyper-marché ouvert en septembre 2014 a donné le coup de grâce soit au petit commerce, soit aux centres commerciaux plus petits. Un autre cas exemplaire, au niveau national, concerne les boutiques de mode qui étaient typiques des centres historiques et qui, aujourd'hui, disparaissent au rythme de 7.000 par an, surtout à cause de la concurrence de la grande distribution particulièrement agressive envers les magasins indépendants ^[34].

Quant à l'agriculture qui vit une période de développement avec l'emploi des jeunes, elle exerce une attraction, non seulement comme lieu de travail, mais aussi comme lieu d'habitat pour des personnes qui préfèrent vivre à la campagne à l'intérieur de terrains cultivés.

Compte tenu des caractéristiques des *borghi* et des petites villes artistiques, l'activité économique la plus compatible avec les centres historiques est certainement le tourisme, que l'Ombrie pourrait développer plus et mieux si elle n'était pas conditionnée par des voies de communication souvent médiocres ou difficiles; le cas de Gubbio est exemplaire, magnifique ville artistique du moyen âge, qui souffre d'un certain isolement en raison de sa situation périphérique par rapport aux principales voies de communication routières et ferroviaires.

D'autre part, les touristes peuvent jouir des magnifiques paysages de la campagne et de la montagne, servis par un réseau serré de maisons de campagne (*agriturismi*), bien organisées et capables de satisfaire aussi bien les hôtes les plus exigeants que le tourisme de masse. Les *agriturismi* sont des concurrents redoutables pour la structure hôtelière localisée à l'intérieur des remparts urbains; les centres historiques sont visités seulement quelques heures ou une journée entière, mais le soir, ils sont déserts car les touristes vont profiter de la campagne alentour, des parcs régionaux ou du Parco Nazionale dei Monti Sibillini, où les *agriturismi* offrent des paysages et des loisirs agréables.

Ainsi, les centres historiques – déjà abandonnés de leurs habitants pour des raisons liées aux conditions de travail – assistent à une dépopulation secondaire de la part des touristes, qui viennent jouir des beautés artistiques pendant quelques heures, limitant leurs dépenses aux restaurants ou à l'achat de produits artisanaux et de souvenirs.

Il est inévitable que les centres historiques – surtout les moins importants – ne soient habités que par des personnes âgées et des émigrés: les premiers parce qu'ils y ont passé toute leur vie et ne sont pas capables de changer; les derniers parce qu'ils sont à la recherche de logements moins chers et acceptent de vivre dans des appartements incommodes que personne ne veut habiter.

Il faut partir de cette situation pour penser à un sérieux projet de requalification des centres historiques.

Pour commencer

Stopper les flux de dépopulation des petits centres historiques est vraiment difficile à réaliser. Il semble plus raisonnable d'essayer d'attirer des populations nouvelles et différentes, à la recherche d'un habitat stable ou, au minimum, capables d'assurer une présence constante et

³⁴ Voir Francesco Schiesaro, *Sviluppo e occupazione nei centri storici con moda e cultura*, Impresa & Stato n.51, CCIAA, Milano.

suivie [35]. À mon avis, un plan d'action devrait intégrer, en premier, un programme d'affectation des logements inoccupés aux familles qui vivent encore dans des habitats précaires ainsi qu'aux émigrés étrangers.

Des populations entières sont frappées par des désastres sismiques et autres, qui attendent plusieurs années avant de bénéficier d'un nouveau logement ; plutôt que de construire de nouveaux immeubles et d'augmenter les surfaces bétonnées, il serait plus respectueux pour l'environnement de réhabiliter les logements abandonnés des centres historiques. En ce qui concerne les étrangers, une enquête réalisée par Arci-Legambiente (2010) [36] estimait qu'environ 600 000 étrangers vivaient dans des petites agglomérations. Il s'agit, environ, d'un sixième de la population totale des immigrés réguliers présents en Italie. Cette population étrangère se compose surtout de familles pauvres, disposées pour des raisons de budget, à vivre dans des habitations sans confort, dans des centres historiques périphériques et désormais dépeuplés.

Ceci doit être le premier but des institutions publiques locales : la définition d'un plan capable de relancer et renforcer le logement social, afin d'offrir aux catégories les plus pauvres, des habitations décentes à des loyers abordables. Utilisant le levier fiscal, les financements Européens et des instruments financiers adaptés[37] on pourrait faire face, soit au problème du logement social, soit au problème de récupération des centres historiques périphériques, de dimension modeste qui, autrement, seraient destinés à tomber en ruines.

Une autre direction serait de chercher à attirer les associations, surtout de jeunes, vers les centres historiques [38]. Les organisations à but non lucratif sont souvent à la recherche d'un siège social où réunir les adhérents. L'affectation gratuite – ou à des coûts acceptables – de lieux convenables dans les centres historiques, pourrait devenir une opération de politique locale présentant deux avantages : d'une part aider les associations qui le méritent ; d'autre part, créer un pôle d'attraction de jeunes, d'intellectuels, de travailleurs sociaux etc., c'est-à-dire de personnes ouvertes à l'esprit de solidarité, capables d'apporter des idées utiles à la communauté, voire des initiatives entrepreneuriales. Cette attention envers les jeunes et leurs initiatives entrepreneuriales, rappelle un projet européen achevé en 2010 : *Europeo LearnInc - Business incubators for improving creativity and entrepreneurship in historical-centre clusters* (programme Leonardo da Vinci) ; ce programme était destiné à expérimenter dans quelques villes pilote, la possibilité de revitaliser les centres historiques grâce à des activités entrepreneuriales innovatrices. Le projet européen impliquait 9 partenaires dans 7 pays : Italie, Turquie, Espagne, Autriche, Roumanie, Grèce, Pologne. L'objectif du projet était de vérifier la disparition des incubateurs d'entreprises à l'intérieur des centres historiques, et de faire face au défi commun aux pays d'Europe, de revitaliser une économie urbaine soutenable [39].

Un troisième gisement d'initiatives – en vérité déjà activé dans plusieurs villes – concerne l'effort d'attraction de populations exogènes (visiteurs et touristes) à travers la promotion de l'artisanat et des petits marchés forains ; les municipalités devraient affecter des lieux et des

³⁵ En effet, les *borghi* les plus agréables sont complètement restructurés et vendus ou loués aux étrangers plus riches. Ils vivent dans des maisons ou petits palais souvent enrichis par des fresques, kiosques, jardins intérieurs. Mais peu d'étrangers y habitent toute l'année; la plupart arrivent pour les vacances et durant ces périodes, la vie des centres historiques est en effervescence. Mais à d'autres moments, le peu d'habitants restant sombre dans la solitude et l'isolement.

³⁶ Voir Roberta Lunghini, <http://www.west-info.eu/>

³⁷ Le rôle fondamental des juristes serait d'adapter les instruments législatifs et réglementaires aux cas individuels pour réaliser une sorte d'"expropriation pour cause d'utilité sociale et sous la tutelle de l'environnement" de bâtiments non utilisés. Les propriétaires seraient indemnisés par un retour économique généré par la participation au Project Financing créé *ad hoc*. Des ressources monétaires seraient nécessaires pour la réhabilitation des immeubles, qui seraient supportées par les institutions publiques (surtout grâce aux financements européens) et par les fondations bancaires. Le point critique de la proposition concerne la désignation d'un groupe managérial capable de gérer la complexité du projet.

³⁸ Cette proposition a été présentée par: le Laboratoire Athena, *Indagine sullo sviluppo sostenibile nel territorio di Narni*, Terni, CD Mai 2004 et CD Aout 2004.

³⁹ <http://www.incubatorefirenze.org>

licences quasiment gratuites aux artisans et forains qui s'engagent à travailler de manière stable et continue dans les centres historiques.

Toutes ces lignes d'action ont en commun le fait qu'elles n'exigent pas de grandes ressources financières, mais plutôt un fort engagement de créativité et d'organisation des institutions locales, municipales et régionales. Malheureusement, il s'agit d'une ressource qui manque souvent aux institutions publiques, enfermées dans la bureaucratie et l'élaboration de statistiques.

Pour remédier à l'insuffisance des institutions publiques, on pourrait adopter la proposition avancée par Francesco Schiesaro⁴⁰ de lancer le nouveau profil professionnel de "promoteur de centres historiques"; cela pourrait intéresser environ 10 000 centres historiques ou centres urbains. Il s'agirait d'un opérateur indépendant de la bureaucratie qui paralyse les entités publiques, mais qui, en même temps, devrait être capable de dialoguer avec elles pour oeuvrer en commun. À mon avis, un tel opérateur devrait être choisi parmi les acteurs associatifs qui choisiraient de s'établir dans les centres historiques, comme cela a déjà été proposé.

Conclusions

Plusieurs centres historiques – principalement les plus petits et les plus périphériques – sont dépeuplés, les maisons vides et souvent en ruines. Sans intervention de récupération, la situation est destinée à empirer.

La récupération des centres historiques est l'un des grands thèmes qui mériterait l'attention de la politique italienne à tous les niveaux de gouvernance : centrale et périphérique. Après "l'excès de béton" répandu sans limites dans les banlieues, il est nécessaire d'inverser la tendance. Cependant, les institutions publiques n'ont pas les idées et les ressources nécessaires. En particulier, les petites municipalités, en grande difficulté financière, ne sont pas en mesure d'intervenir.

C'est aux particuliers –individus ou petits groupes spontanés – de se charger de ce problème, surtout pour créer des idées qui puissent être réalisées à faible coût, voire sans aucune dépense, au bénéfice de l'économie et de la socialité des centres urbains en difficulté.

Autrefois, à la fin des années 400, un Florentin anonyme – Auteur d'un tableau conservé à la Galleria Nazionale delle Marche à Urbino – imaginait ainsi sa "ville idéale" (Figure 5) :

⁴⁰ Voir Francesco Schiesaro, *Sviluppo e occupazione nei centri storici con moda e cultura*, Impresa & Stato n.51, CCIAA, Milano.

Figure 5

“Città ideale” : 1480/1490. Photo: ARTE & IMMAGINI SRL/CORBIS



Il est important de souligner le concept monocentrique toujours valable pour les centres historiques : “L’existence du centre participe de la vision classique de la ville, entendue comme représentation prégnante de la société qui l’habite et la redésigne” ^[41].

Le noyau urbain, le centre historique de la ville doit récupérer son statut de point de référence et d’identification de la société. Bien sûr, il va se réadapter aux nouvelles exigences des habitants, qui doivent être capables de devenir arbitres et artisans de leur lieu de vie, de leur habitat.

Références

Golinie A., *Il futuro della popolazione nel mondo*, Il Mulino, Bologna 2009.

Golini A., *Trend demografici globali*, <http://www.treccani.it/geopolitico/saggi/2012>

Fondazione IFEL/ANCI, *Atlante dei piccoli comuni*, Roma, 2011

Laboratorio Athena, *Indagine sullo sviluppo sostenibile nel territorio di Narni*, Terni, CD Maggio 2004 e CD Agosto 2004

Lunghini R., *Immigrati contro lo spopolamento dei piccoli comuni*, <http://www.west-ifo.eu>.

Macchi Cassia C., *Centri storici e nuove centralità urbane*, Alinea, Firenze, 2010

Preston R., *Area di contagio*, Rizzoli, Milano, 1994

Schiesaro F., *Sviluppo e occupazione nei centri storici con moda e cultura*, Impresa & Stato n.51, CCIAA, Milano

www.centriurbani.regione.umbria.it/

www.incubatorefirenze.org/

Résumé

La modernisation provoque le double effet d’accentuer l’urbanisation des grandes villes et de générer la dépopulation des campagnes et des centres historiques des petites villes : phénomènes qui ont de sérieuses conséquences. La région de l’Ombrie se caractérise par quelques villes de moyenne dimension et par de nombreuses petites villes; mais son territoire s’étend sur plusieurs *borghi* où vivent quelques centaines d’habitants. Dans les petites villes et dans les *borghi*, le phénomène de dépopulation, s’accroît, entraînant des conséquences économiques, sociales et environnementales. Cet article concerne la problématique de récupération et de revitalisation des centres historiques et *borghi* en Ombrie, avec une attention particulière réservée aux plus petits d’entre eux.

⁴¹ Cesare Macchi Cassia, *Centri storici e nuove centralità urbane*, Alinea, Firenze, 2010.